

Introduction

„Life is a work of art, designed by the one who lives it.“

L'art! Qu'est ce donc? Chaque matin, lorsque nous choisissons nos d'habits, nous le faisons selon des lois d'esthétique. Ce qui va ensemble, ce qui ne va pas ensemble : pourquoi cela ne s'explique-t-il uniquement que par l'esthétique, une science dont les origines remontent à l'Antiquité. Que veux-je exprimer par ma forme d'esthétique ? Quelle est ma position par rapport au monde ? Comment réagit ce dernier à mes compositions ? A quoi ressemblent mes journées ? Mon environnement ? Mon salon, mon atelier ? A chaque fois, des critères artistiques, conscients ou non, sont en jeu. Quelle est l'ampleur de mon rayonnement ? Comment puis-je avoir une activité artistique ici? Le mouvement, l'alimentation aident beaucoup pour trouver un bien-être et un équilibre intérieurs. Comment assume-je ma propre responsabilité dans les pensées et le flot d'images intérieures qui m'assaillent et déclenchent à chaque fois une réaction dans mon monde affectif ? Agir plutôt que réagir. Mes créations deviennent ma réalité. Nous touchons ici aux racines de l'art, aux rituels. Les rituels sont une suite artistique de mouvements symboliques faits avec des objets, qui parlent, dans l'idéal, à tous nos sens et qui se servent des quatre éléments pour susciter alors une expérience transcendante. Une élévation de la conscience qui me conduit au plus près de la source de l'existence afin d'être en harmonie avec tout ce qui existe.

Aujourd'hui encore, nous admirons les grands témoignages des civilisations passées. Leur art est ce qui reste, ce qui renvoie à leur vérité et leur existence. Tous les édifices étaient liés à une multitude de rituels. Des plus vieilles œuvres d'art comme les peintures rupestres (il y a 30 000 ans), en passant par les temples et pyramides égyptiennes, les grandes statues de Bouddha, les temples mayas et incas, les temples de l'antiquité et plus encore. Toutes ces constructions étaient intégrées dans un concept général, qui incluait toutes les formes d'art et était de nature transcendante.

L'art est la substance de la culture et la culture est la substance de la politique. Ainsi, l'art a également une place centrale dans la vie moderne. Il est la substance primaire de notre identité et appartient au quotidien de tout Homme vivant dans la société. Le patrimoine culturel d'un pays est garante de l'identité à long terme d'un pays.

L'art est un bien collectif. L'art qui réfléchit et analyse de manière critique la réalité mais qui ne propose aucune solution aux problèmes soulevés, exclut une partie de la réalité artistique : la partie humaine.

L'art doit être une invitation pour nous faire prendre conscience de notre quotidien et pour le façonner. Car nous faisons tous parti de la culture. Nous sommes les créateurs de la réalité. La créativité de chacun d'entre nous apparait dans nos premières années : avant de savoir parler, nous avons déjà peint, crayon à la main, des centaines de dessins. Le besoin de s'exprimer se trouve dans chaque Homme. Il lui appartient de nourrir et d'entretenir ce besoin.

L'enseignement de l'art a cette fonction : réveiller notre enthousiasme pour la création et notre compréhension de sa signification. Participer à tout événement artistique de quelque manière que ce soit.

“As knowledge in creases, wonder deepens.”

L'enseignement de l'art comme approfondissement des expériences de la vie. Devenir conscient de son environnement et de l'aspect artistique de celui-ci. J'ai choisi comme logo une cuillère à glace, le symbole du soleil et le nom «Naturalmente Roma ». Cela vient d'un

collage que j'ai créé en 2003 : une cuillère à glace rouge venant de Rome, un point jaune et en dessous la phrase: « natürlich Rom » car cette cuillère vient effectivement de la cité éternelle. L'aura de cette cité unie au produit accessible à tous et produit en masse : la cuillère à glace en plastique. Sur cette cuillère est écrit « naturellement... ». La glace a comme image celle du plaisir immédiat, qui peut être éprouvé quelque soit notre âge. Au centre du logo, l'invitation à apprécier cette offre qui est accessible à tous.

Le soleil qui donne de la chaleur et éveille la vie. Le soleil comme source de lumière. Le culte du soleil existe dans toutes les cultures du monde. Il apporte la part cosmique et insondable de la culture d'un pays. Le manque de contrôle de l'Homme sur l'Univers le pousse à réfléchir et lui montre comment il participe au système complexe qu'est la vie.

Le nom et le lieu Rome est connu par la plupart des gens. « Tous les chemins mènent à Rome. » est une expression qui a traversé les siècles. Rome, capitale de la première Europe. Union et mélange de la diversité des cultures. Rome comme ville, œuvre d'art en elle-même. Chaque bâtiment, chaque colonne, chaque sculpture est une invitation dans l'histoire de l'art. Rome, musée vivant et enjoué.

Dans le nom italien de la vénérable ville se cache aussi un message très connu. Si on lit « roma » à l'envers, on obtient le mot « amor ».

Peut-on demander plus à un logo aussi minimaliste ? Le soleil comme source de vie. La glace pour le plaisir terrestre –un plaisir éphémère à répéter*. Rome pour la culture, l'union de la diversité et expression de l'amour.

Enfin, dans le nom de Rome se cache également les deux premières lettres de mon prénom. Il s'agit donc d'un logo porteur de beaucoup de sens.

Une invitation à se préoccuper du Ici et Maintenant.

Mon travail avec les collages est une expression de cette préoccupation. Je prends des choses qui ont jalonné mes nombreux voyages et domiciles et les incorpore dans mes collages aux contenus minimaux. Mes collages sont comme des annotations faites de morceaux du monde et qui contiennent beaucoup d'éléments personnels. Un journal intime d'un autre genre.

Collages

Goethe in Rom. Un récit de voyage avec des remarques philosophiques. En route, toujours en route*.

Visites d'expositions dans plusieurs villes allemandes, mai-juin à Rome. L'Italie possède les plus belles villes ? Mon domicile était devenu entre temps Manhattan. « Goethe in Rom » renvoie à la fuite de Goethe en Italie et ses nombreux écrits qu'il y a rédigé et dans lesquels on peut trouver entre autres l'idée de la « Urblume », suggérée dans le collage par les marguerites sauvages, les pâquerettes.

On les trouve également dans le deuxième collage, en combinaison cette fois-ci avec le billet d'entrée de la basilique San Vitale à Ravenne. Les fleurs sont ici l'expression de la vie. La reproduction de la mosaïque montre deux colombes, symboles de paix de l'ancien testament. Picasso les avait remise au centre de toutes les attentions en 1945. C'est en fait Cocteau qui les avaient choisies la première fois pour la couverture du journal du parti communiste français (PC).

Les lignes du collages renvoient à la technique architecturale de la mosaïque.

Jules.

Jules est un bistro français au 65st St. Marks Place au cœur de l'East Village à New York. Un peu d'essence européenne au milieu de cette ville internationale. L'aquarelle et le crayon à papier montrent le besoin de nature dans cet environnement dominé par l'architecture.

Une boîte d'allumettes du bistro nous permet d'être dans ce lieu. Cette boîte fait partie des objets du quotidien, accessibles à tous, que je choisis pour déclarer quelque chose. Les collages sont comme des journaux intimes visuels, qui utilisent les objets de mon environnement pour les insérer dans une image.

Persian Kingdom.

Dans « Persian Kingdom » on peut voir un croissant de lune et un paysage montagneux, représenté par une ligne tracée au crayon de bois.

Une bande de cuivre se trouve également sur l'image, comme allusion à l'architecture islamique moderne.

A cause de l'interdiction absolue de représenter Dieu, l'artiste de cette culture doit développer des formes abstraites, complexes et esthétiques.

Dans ce collage, il s'agit d'une pièce issue de l'intérieur d'un ordinateur. Un objet dont la courte durée d'utilisation ainsi que son esthétique nous incite au recyclage.

Le monde moderne et le monde traditionnel, contraires, à priori incompatibles, se mélangent ici fortement. L'ordinateur dont est issue la pièce appartenait à l'ami turc de mon ami persan.

L'authenticité et l'aura de l'« original » sont des aspects importants de mes collages.

Les structures sont simples, presque minimalistes.

Ce sont les messages qui sont complexes dans le détail.

Ils construisent constamment des ponts qui relient les opposés.

U.N. Plaza- Hommage au Canada.

En 1996, je vivais au 770 United Nation Plaza. Ma première adresse aux Etats-Unis. Je passais tous les jours devant l'ONU. Beaucoup de personnes allait et venait chaque jour dans ce bâtiment des Nations Unies. Un jour, je ramassai une feuille d'un érable qui poussait à proximité du bâtiment et la mis sous presse pour un collage dans un des nombreux livres que j'utilisais alors pour ma thèse. La feuille d'érable est le symbole du Canada, un vaste pays où plusieurs peuples vivent ensemble et où on parle même deux langues.

Exactement 10 ans auparavant, en 1986, je foulais le continent américain pour la première fois, à cet endroit précis.

“When I used to be, I did all sorts of things.”

Encore et toujours la glorification du passé. Ce que je faisais, à l'époque, lorsque le temps passait encore lentement. Dès que nous prenons conscience du temps grâce aux chiffres, le temps passe alors brusquement beaucoup plus vite. La lenteur du temps est représentée par les huit morceaux de bois, que l'on utilise pour remuer le café. Pour parler de cette drogue du continent sud-américain, qui agit sur notre conscience, mon ami Steven utilise cette expression : « When I used to be..., I did all sort of things. ». What about today ? We still do all sort of things. Nous n'en sommes souvent plus vraiment conscients. Le chatoyant de l'enfance a disparu ? Où peut-il bien être ? Tout cela est en jeu, de manière inconsciente, dans la prise d'un grand objet-rituel, un grain de café. Chercher et trouver dans l'instant.

Now we are talking USA, 1998. Appropriation Art.

Le matériel utilisé est complexe, le collage est pourtant minimal. J'ai uniquement rajouté le titre et lui ai ainsi donné une autre signification.

Le montage photo modernise l'icône américaine de Grant Wood « Gothic America » de 1930. Avec cette image, Grant Wood a été mondialement connu.

L'original montre un couple très sérieux, lui avec sa fourche, devant une « Framehouse » blanche. L'image irradie la discipline. Aucune joie.

Pour un européen, habitué aux icônes, telles que la Joconde, la Vénus de Boticelli, l'Annonciation de Fra Angelico, ou Vermeer, Picasso et Matisse, l'« American Gothic » demande une certaine capacité d'adaptation.

Aujourd'hui (1998), la réalité a changé. L'Amérique moderne vit certes encore dans des maisons semblables, mais c'est une voiture que l'on trouve sur le pas de la porte. La fourche a été remplacée par un club de golf.

Chaque membre du couple est au téléphone en train de communiquer avec le monde entier. Elle porte un décolleté, un collier de perles et une paire de lunettes de soleil. Elle est, en plus de ça, également en train de déguster un Capuccino. Le nouveau titre « Now we are talking » est un jeu de mots car le « Farmer » de jadis parle et communique aujourd'hui. Cette phrase renvoie en même temps à un esprit très optimiste et entreprenant : « Il est aujourd'hui venu le temps de faire des affaires. »

Pro Nature, 2000

Un jeune garçon est allongé dans l'herbe et regarde le ciel. Il se délecte du monde mais ne le détruit pas, la jeunesse prenant conscience qu'un comportement responsable face à l'environnement est possible. Cette conscience peut commencer de manière personnelle. Pour trouver des manières respectueuses de traiter nos ressources naturelles, nous pouvons aller aussi loin que notre créativité nous emmène. 00 = bathroom tissue, cela peut commencer ainsi.

Marylin in France, 1999

Marylin Monroe, une icône utilisée de multiples fois.

Je dois écrire quelques mots sur elle : actuelle, accessible et si populaire. Je combine ici son image avec des formes de cœur et d'étoiles- a Star de l'Amour.

Elle semble dire : « je t'aime, je vous aime* ». Les timbres utilisés pour ce collage viennent de France, évidemment.

Deux ans de Garantie

C'est du « Made in Germany ». Une famille heureuse, un officier de la marine, deux ans de garantie et cette publicité des années 60 pour un marcel. L'époque du plein essor. Les 30 glorieuses.

La publicité des années 90 est bien différente : cool, pas de sourire, sans expressivité, visages inanimés, de jolies personnes sans joie ?

Photographies

« Believing is Seeing »

Reproduction de la réalité. Principe de la duplication.

Lorsque la photographie a été inventée, les peintres ont cru qu'ils n'auraient bientôt plus de travail. Cela a semblé être le cas pendant quelques temps ; mais c'est finalement grâce à leur nouvelle indépendance par rapport à leurs clients que la peinture moderne a pu naître. Le peintre était alors libre ; libéré des consignes des clients et libéré du mimétisme, de la reproduction fidèle de la réalité. A partir de ce moment-là, des peintures plus vraies que la réalité ont pu être créées, comme les nénuphars de Monet, les paysages de Morisot ou Picasso. Van Gogh a pu peindre ce qui était vraiment en lui, ce que la nature lui montrait, sans devoir reproduire trait pour trait son modèle. L'artiste était alors libre d'exprimer ce qui était en lui. Les couleurs et les formes furent séparées de leur objet d'origine : comme chez Picasso et Matisse, Kadinsky et Gabriele Münter. La peinture était devenue autonome et libérée de son devoir d'imitation.

La photographie pouvait alors prendre le relais. C'est donc ainsi que les premiers portraits photo virent le jour, identiques aux portraits peints, à la différence près du média utilisé. Mon travail comprend des collages, des photographies, des dessins, des peintures et des installations.

La photographie couvre avec précision les objectifs de la peinture. Lorsque mon intérêt se porte sur un objet concret du monde manifeste, j'utilise ce média. Pour le monde des lignes, j'utilise le dessin, pour le monde des couleurs, la peinture. Un expressionnisme minimaliste. À chaque impression son outil.

Voici un extrait de mon travail effectué lors de mes premières années aux USA.

Blueberries I-IV, 1999

La fourchette, tout comme la cuillère, symbole de la culture culinaire européenne. En même temps, la fourchette renvoie à la fourche dans « American Gothic » de Gran Wood. Un hommage à l'Amérique moderne.

La myrtille est un fruit particulièrement apprécié et consommé en Amérique. Pour un européen, ce fruit était plutôt rare en Europe jusque dans les années 90 du siècle dernier.

Cultivés dans le Maine, ils ont là-bas un statut de symbole.

Blueberries est un hommage à ses fruits bleus sucrés. Ils renvoient à la couleur de l'eau et du ciel. Ils sont ici photographiés devant la peinture « Cascade ».

Wave (Niagara) I & II, 1999

Wave reprend le principe de duplication. De l'eau, une grande quantité d'eau. Le milieu de l'image montre que lorsqu'une vague retombe, elle reflète la lumière et se charge d'oxygène ; elle devient blanche.

Du bleu-vert au blanc de l'eau. L'eau, l'élément le plus puissant ?

C'est dans l'eau que naît la vie. 80% de la terre est recouverte d'eau, 80% de notre corps est constitué d'eau. Le désir des Hommes pour cet élément porteur, purifiant et puissant, aux possibilités infinies, est exprimé dans ce montage.

Tous ceux qui ont pu approcher des chutes du Niagara garderont cette impression de force.

„Über dem Wasser schweben die Geister und dort schweben sie immer noch“ Nietzsche.
(les esprits flottent au-dessus de l'eau et ils continuent à flotter là-bas aussi)

Touch the light 1998

La prise a été faite d'un avion. Au-dessus des nuages, la liberté doit y être sans limite...

Le sentiment d'infini, du sublime, de liberté, de légèreté, de pouvoir voler.

« Touch the light » est couplé avec « get out of my sight ».

S'élever, se déplacer devant ce qui nous donne du fil à retordre et ce qui nous paraît insupportable dans la légèreté de l'existence.

Marseille

La ville dans laquelle j'aurai pu passer ma vie entière. Une photo très privée, du 3^{ème} étage de mon appartement. Ce sont en fait deux photos que j'ai collées l'une à côté de l'autre. La grue ne se trouve pas au dessus du bâtiment : le toit est d'Aix-en-Provence, où j'ai passé 6 ans de ma vie et jamais je n'aurai cru que je pourrai quitter cet endroit.

Pourtant, un jour, je découvrirai un livre avec des reproductions de Mark Rothko. C'était le chemin que j'allai suivre. Je devais vivre au moins un an dans cette ville, où ces œuvres avaient été élaborées et où elles connurent la reconnaissance : à New York.

Notre Dame de la Garde

Une vue du quartier du Vieux Port, qui perdit sa structure moyennageuse au cours de la seconde Guerre Mondiale et présente aujourd'hui une architecture moderne. Une R4, incarnation de la fabrication française. Une sculpture contemporaine, en France, 1% du produit national brut est consacré à l'art, obligatoirement. Un grand voilier avec le drapeau belge, la mer, l'impressionnant port de Marseille, au cœur de la ville.

Dessins

„Kunst gibt nicht das Sichtbare wieder, sondern macht sichtbar.“ Paul Klee
(L'art ne représente pas le visible, il rend visible)

Les dessins, dans la tradition de Paul Klee, veulent rendre visible ce qui est caché. Les dessins parlent d'un aspect de la vie que les mots ne peuvent décrire. Dessins de l'intérieur, du royaume de la ligne pure. Le dessin, comme langage de la forme organique mouvante des choses. Comme les esquisses, expression de soi-même. En s'immiscant dans la recherche que la vie conduit pour se trouver elle-même. Ce sont souvent des fleurs, des herbes, des arbres, des éléments verticaux.

L'horizontal forme l'élément eau, en suggérant l'étendue de la mer. Le cycle des choses, reconnaissable à son accroissement, le poisson comme représentant d'un symbole de référence.

Life of Plants et autres dessins

« le mouvement c'est la sécurité ; l'immobilité c'est le danger. » Jacques Lacan
Car le mouvement c'est la vie. L'immobilité, le contraire.

Le dessin est souvent utilisé pour représenter le monde des objets.

J'utilise le dessin seul ; la force et l'expressivité des lignes se manifeste ainsi. Un mouvement, pas de retouche ni de correction. Le geste spontané du trait unique. Il interprète de mille façons le monde des plantes et des paysages naturels. Toujours combiné avec un commentaire comme dans « hey there » ou « what else could we find ».

La composition générale joue un rôle. La longueur, la hauteur et la largeur de la ligne. Le mouvement dans le dessin, à travers le dessin ou au delà de l'image. Monochromatique.

Un minimalisme expressif : les sentiments sont exprimés de manière minimaliste.

Vide et abondance. « Clouds for plants » Nuages pour les plantes. Le citadin de l'hémisphère nord les cherche rarement.

Blue Appels, un hommage à la « Big Apple ». New York apparaît peu dans mes dessins ou peintures. La ville apparaît souvent dans mes collages. Chaque lieu a une influence sur l'activité artistique. New York ne me motive pas pour faire un portrait de la ville. Trop indénombrable, trop de facettes. Un « hopper » à New York ne me convainc pas ; on ne retrouve pas cette ambiance à Manhattan. La ville bat au rythme de la vie. Elle nous invite à y prendre part. Chaque détail est intéressant à New York. Mais cette expérience ne se prête pas au portrait.

Je n'ai découvert « les Pommes Bleues » que quelques années plus tard.

Vase I-V sont des fleurs éternelles, qui semblent vibrer dans des vases de formes différentes. Au lieu d'une nature éphémère, une existence prolongée.

Hey there

Une formule de salutation fort aimable. La mer en mouvement pour l'éternité est ici saluée. Le mouvement, c'est la vie, comme dans « Sky and Ocean ». Avec très peu de traits, on peut reconnaître l'eau et le ciel.

« Friends for ever », une déclaration d'amitié à la mer.

Life of Plants. Une série de plantes en plusieurs parties.

Expression et vie des plantes. Comme Franz Marc qui nous fait voir l'âme des animaux, cette série tente de nous faire ressentir l'énergie et la force de croissance des plantes en les fixant sur une image.

La ligne vibre et rend visible la force de vie spontanée des plantes.

Sailing. Deux voiliers avec chacun une voile. « What else could we find ? » deux bateaux solitaires se rencontrent. Des bateaux, comme des demi-lunes sur les vagues.

Tell me... une invitation à s'impliquer, une chaîne de montagne et une unique étoile indique la persistance de l'assertion.

Les dessins font parti de la « grande histoire ».

Peintures

La série *Cascade* : origine

« le 21^{ème} siècle sera spirituel ou ne sera pas. » André Malraux

Cette phrase, écrite au milieu du 20^{ème} siècle par André Malraux, écrivain, révolutionnaire, critique d'art et premier ministre de la culture sous Charles de Gaulle, a été le point de départ de la série *Cascade*. Que veut dire « spirituel » pour un agnostique comme Malraux? Comment pouvons nous aujourd'hui, au 21^{ème} siècle, agir pour que ce siècle SOIT spirituel? Comment rendre possible cet impératif? Ces questions furent le point de départ de mon travail artistique. En m'inspirant de la citation de Malraux, de la tradition humaniste de Paul Klee et Wassily Kandinsky et de la tradition plastique de Mark Rothko, je développai mon langage artistique.

Après des recherches dans la littérature et la philosophie de plusieurs pays, je trouvai en 1993 dans l'idée de la métamorphose (ayant comme principe la transformation continue : rien ne se perd, tout se transforme) une solution possible pour expliquer de manière agnostique le spirituel.

J'essaie de rendre ce principe vivant pour les sens par une continuité verticale, une reprise simultanée du mouvement de la couleur du haut vers le bas. Les mouvements de la couleur, qui se trouvent autant en haut dans la continuité que vers le bas dans la fluidité, vont être le thème principal de mes peintures.

Les tableaux reflètent l'Homme debout. Les couleurs facilitent une approche intuitive et chaque tableau n'est composé que d'une seule couleur primaire et de ses nuances.

Le titre de la série « Cascade » est un hommage à André Malraux. Ce dernier a eu une révélation intérieure il y a presque 20 ans sur le sens de l'existence, question qui l'occupa sa vie durant. En 1974 il se tenait devant les saintes Chutes de Nachi sur la péninsule de Ki près

de Kyoto au Japon et perçu dans l'eau en train de tomber un mouvement dans le sens inverse de la chute de l'eau, un mouvement d'élévation. Malraux observa que l'eau tombe mais pourtant, elle donne l'impression d'être simultanément aspirée vers le haut. Cette expérience tant intérieure qu'extérieure lui permit de comprendre le paradoxe de la vie. J'avais représenté ses mouvements du haut vers le bas et du bas vers le haut dans mes peintures sans avoir connaissance de l'expérience de Malraux au Japon. Lorsque j'appris que Malraux décrivait son expérience intérieure avec des images semblables aux miennes, que nous avions donc tous les deux, de manière indépendante, découvert la même façon d'exprimer l'invisible, j'appellais la peinture sur laquelle j'étais en train de travailler « Cascade de Nachi », et la série entière « Cascades ».

La continuation

Le cycle qui fait se rejoindre le ciel et la Terre. Une dynamique qui se poursuit vers le haut et qui coule fluidement vers le bas. Transparent et intensive. Une oscillation de la couleur pure. Rendre visible ce que l'on ressent et qui reste vivant. Suivre le souhait non pas de créer quelque chose qui complète quelque chose existant déjà, mais de rendre visible ce qui se trouve dans le monde affectif de l'humanité. Le recherche du sens, de l'aspiration, de la vie. La réponse dans la métamorphose, l'infini de l'être qui se transforme. Les couleurs fluides qui vont dans les deux directions verticales laissent ressentir la liaison à un cycle qui va en haut et en bas en même temps comme le flux des couleurs. Expression dans la verticale, en symbolisant l'Homme debout et conscient dans son être intrinsèque.

La série « Cascade » continuée depuis 1993, indépendamment du lieu où je me trouve : en France, à New York ou en Allemagne.

Nice Paintings. Série Lotus.

En 2005, j'habitais une nouvelle fois dans le sud de la France, à Nice cette fois. Une transformation commença à prendre forme dans ce lieu, une nouvelle façon de peindre. La vue quotidienne de la mer méditerranéenne, les plages rocheuses, sans aucune végétation, le ciel, m'ont poussée à partager mes toiles en trois parties. C'était comme un élargissement de l'horizontale vers l'infini. La série « Nice paintings » (peintures nicoises) est ainsi née. Elles ne réunissent plus seulement le nord au sud mais aussi l'est à l'ouest ; elles relient ce qui semble être séparé.

Une orientation horizontale déclenche toujours l'association directe avec un paysage. Comme le disait déjà les professeurs du Bauhaus Klee et Kandinsky, c'est ainsi qu'une ligne horizontale est automatiquement comprise : comme étant l'horizon. Le but de la nouvelle série *Lotus* et des peintures qui lui sont apparentées est de dessiner cette ligne horizontale en la faisant se continuer pour qu'elle touche l'infini. Le lotus est le symbole de la connaissance spirituelle. Dans le tantrisme, la fleur de lotus représente l'élément féminin : la Terre désignée par l'horizontale de la peinture.

Dans l'esprit de Kandinsky, j'utilise les couleurs comme langage de l'âme. Libérées des formes, elles ont un accès direct à l'inconscient collectif. Elles remplissent l'espoir d'être sans frontière.

* : en français dans le texte allemand

Rose Marie Gnausch

Traduction Mathilde Dénès juillet 2008

